

Et la réponse d'Anne :

“ Je n'ai bu ni vin, ni aucune liqueur capable d'enivrer ; mais j'ai répandu mon âme en présence du Seigneur.”

Pas de gradations, pas de précautions, pas de préparation, pas de transition d'une idée à l'autre, pas de crainte, pas d'ostentation ! Cette réponse est simple, et les termes opposés qu'elle contient sont mis sans détour en présence l'un de l'autre, et le sublime apparaît dans les profondeurs du désir d'Anne.

Le cantique d'Anne, après la naissance de Samuel, présente, avec le cantique de Marie, d'admirables ressemblances que je me borne à indiquer, pour ne pas être entraîné trop loin.

Les livres saints parlent longuement du premier Joseph et nomment à peine le second. Ils parlent d'Anne mère de Samuel, ils ne parlent pas d'Anne, mère de Marie. On dirait que la parole recule, quand l'incarnation du Verbe approche d'elle. Mais ce silence est plein de profondeurs merveilleuses.

D'après M. l'abbé Gros, qui a puisé dans les sources les intéressants documents de son travail sur sainte Anne (1), sainte Anne, mère de Marie, eut pour père Stollanus et pour mère Emerentienne. Emerentienne était née à Zéphor, petite ville de Judée, située à deux lieues de Nazareth. Suivant l'habitude des prédestinés, elle vivait dans le désir, et son désir lui traçait sa route, parce qu'il venait de Dieu. Il paraît qu'elle causa souvent avec les solitaires du Mont-Carmel. Les disciples d'Élie et d'Élisée attendaient la vierge qui devait être mère, et Emerentienne se sentait portée à les interroger sur ses désirs, à les interroger sur celle qui devait être la mère du Messie.

Pourquoi le Désiré des collines éternelles n'est-il pas encore venu, demandait peut-être Emerentienne aux

(1) *Vie de sainte Anne, mère de la sainte Vierge*, d'après Marie d'Agréda et plusieurs autres auteurs, par M. l'abbé Gros, missionnaire apostolique. (Victor Sarlit, rue Saint-Sulpice, 25, Paris.)